

## **Dr George Payton, Traduction de la Bible, Session 3, Compétences que les traducteurs doivent posséder**

© 2024 George Payton et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr George Paton dans son enseignement sur la traduction de la Bible. Il s'agit de la session 3, Compétences que les traducteurs doivent posséder.

Dans des présentations précédentes, j'ai parlé de ce qu'est la traduction et de son processus, des éléments que vous devez garder à l'esprit pour produire une bonne traduction, et à quoi cela ressemble, qu'est-ce qu'une bonne traduction. censé ressembler ? Ce dont j'aimerais parler maintenant, c'est quelles sont les compétences que les traducteurs doivent posséder pour bien traduire ? Et je vais en parler sous deux angles.

Une première perspective est celle d'un traducteur normal. Si vous envisagez d'engager quelqu'un pour traduire un document de l'anglais vers l'espagnol ou de l'espagnol vers l'anglais, à quoi cela pourrait-il ressembler ? Quelles sont les compétences que cette personne doit posséder ? Ensuite, nous aborderons également à quoi ressemble cette compétence dans le monde de la traduction de la Bible, dans le processus de traduction de la Bible d'une langue à une autre. D'accord, donc la première chose qu'un traducteur est généralement un locuteur natif de la langue cible, et cela vient du site Web de l'American Translators Association. J'utiliserai donc le terme traducteur pour désigner une personne qui parle la langue maternelle de la langue dans laquelle la Bible est traduite .

Et comme nous l'avons dit, on appelle souvent cela la langue cible ou la langue réceptrice. Alors, quand je dis traducteur, je parle du locuteur local de cette langue. D'accord, les compétences ou aptitudes en traduction, définies de cette manière, constituent l'ensemble complexe de compétences nécessaires pour accomplir la tâche consistant à communiquer le sens d'un texte en langue source dans un texte en langue cible, ce qui dans notre cas consiste à traduire la Bible dans la langue cible. langue cible.

Une grande partie de ce que j'ai rassemblé dans cette présentation provient d'un livre, Translation Competence, Schaffner et Adab. Et comme je l'ai dit, nous allons commencer par les compétences générales en traduction, et ensuite, à quoi ressemblent ces compétences dans le monde de la traduction de la Bible ? D'accord, une autre chose que je tiens à préciser est que lorsque je fais un travail de traduction pour une personne ou une entreprise, ils m'envoient un document et me disent de le traduire du swahili vers l'anglais. Et je fais ça.

Je pourrais demander à un de mes amis de l'examiner pour moi, mais c'est essentiellement ce que je fais. Et moi, le traducteur, ai-je les aptitudes ou les

compétences nécessaires pour faire ce travail ? Dans la traduction de la Bible, dans de nombreux endroits, il y a une équipe de personnes impliquées dans tout ce processus. Il ne s'agit pas seulement d'une seule personne.

Il est deux, trois, quatre. Cela inclut également la communauté. Ils peuvent apporter leur aide.

Nous parlons donc de compétence en traduction plutôt que de compétence en traducteur. Alors, quelles sont les compétences nécessaires pour bien traduire ? Je souhaite donc faire la différence entre les compétences d'équipe et les compétences individuelles. Et en Occident, notamment en Amérique, nous pensons aux individus.

L'individu doit donc posséder ces compétences. La difficulté est que la traduction en groupe devient de plus en plus la norme. Nous devons peut-être changer nos attentes pour chaque personne de l'équipe.

Est-ce que chaque personne doit avoir les mêmes compétences au sein de l'équipe de traduction ? Ce groupe de personnes est-il composé de deux, trois ou quatre personnes qui font la traduction dans leur langue ? Doivent-ils nécessairement tous avoir les mêmes compétences ? Nous voulons donc voir les choses de cette façon. Est-ce qu'au moins une personne de l'équipe possède une compétence particulière nécessaire ? Et pour être honnête, il est rare de trouver une personne douée en tout. Parfois oui, mais souvent non.

Cela signifie-t-il que la traduction ne peut pas avancer ? Pas nécessairement. Donc, ce à quoi nous réfléchissons vraiment, c'est : les membres ont-ils des compétences complémentaires ? Et si cette personne est un bon traducteur, c'est une façon de le faire. La deuxième façon de voir les choses est la suivante : cette équipe, ce groupe de personnes, peut-il produire une traduction de qualité ? Voilà donc où nous en sommes. Il y a des gens qui sont offensants ; ils les appellent attaquants ou attaquants.

Vous avez des milieux de terrain, vous avez un gardien de but. Est-ce que tout le monde doit avoir les mêmes compétences dans l'équipe ? Est-ce que tout le monde doit être gardien de but ? Probablement pas. Le gardien de but doit-il être capable de dribbler le ballon ? Absolument.

Doit-il être capable de passer le ballon ? Oui. Doit-il être capable de voir le terrain et de le transmettre à la bonne personne ? Oui. L'attaquant doit-il être gardien de but ? Non, il ne le fait pas.

L'attaquant doit-il jouer en défense, même s'il est avancé ? Oui. Il existe donc un certain niveau de compétences que chacun devrait posséder, pour lequel il doit être compétent, mais ces compétences spécialisées n'appartiennent qu'à quelques

personnes. C'est pourquoi vous avez une personne comme Lionel Messi, désormais le plus grand footballeur du monde à l'heure actuelle.

Pourquoi? Parce qu'il marque beaucoup de buts. Mais tu sais quoi? Ce n'est pas vraiment la question. La question est : l'équipe peut-elle gagner le match ? Messi peut-il plutôt marquer des buts ? Parce que Messi peut marquer deux, trois, quatre buts et quand même perdre le match.

Ce n'est donc pas le problème. Le problème est la compétence de l'équipe. Et donc, la compétence en traduction.

Ce que nous voulons, c'est que chacun puisse se concentrer sur ce qu'il fait le mieux. Et comme nous l'avons dit, l'objectif est de gagner la partie.

Oh, eh bien, non, j'ai traduit Marc 3 :16. J'ai traduit. Non.

L'ensemble du package communique-t-il bien ? Et l'équipe a-t-elle produit ensemble cette traduction ? Il s'agit donc d'une perspective de groupe plutôt que d'une perspective individuelle. Les perspectives de groupe sont plus conformes aux cultures dans lesquelles nous travaillons, qui ont tendance à être plus orientées vers le groupe et à avoir davantage de processus de prise de décision en groupe qu'en individu. Et donc cela correspond à leur type d'état d'esprit, mais c'est aussi une meilleure façon de procéder.

Car rarement, comme nous l'avons dit, tous les membres de l'équipe possèdent toutes les compétences importantes. Et donc ce genre de point de vue, venant d'une personne avec qui j'ai participé à une formation en traduction de la Bible, peut changer la façon dont nous devons traduire. Si certaines personnes sont compétentes dans un domaine de traduction, elles ont besoin de formation et doivent améliorer leurs compétences.

Si quelqu'un est doué dans un autre domaine, il doit alors améliorer ces compétences. Je me souviens d'une fois où je travaillais sur ce projet de traduction en Alaska, en fait l'une des langues inuites. Et il y avait quatre personnes autour de la table.

Et deux des personnes étaient vraiment douées pour proposer une nouvelle phrase ou un nouveau paragraphe à la volée. Et puis quelqu'un l'écrivait. Et puis ils s'assoient là, se parlent et trouvent la formulation parfaite.

Une autre personne était là, et elle était là, et elle s'asseyait là et l'écoutait. Et elle dirait, ça n'a pas de sens pour moi. Alors, sa réponse était : est-ce compréhensible ? Une autre femme était là-bas, à côté, et elle avait un dictionnaire rédigé par un linguiste de l'anglais avec cette langue.

Et alors ils disaient : hé, avons-nous un mot pour X ? Et elle disait, d'accord, eh bien, laisse-moi chercher. Et ainsi, elle parcourt la Bible. C'est le dictionnaire.

Et elle le parcourt, et elle découvre, nous avons ce mot, ce mot, ce mot, ce mot. D'accord, le deuxième, celui-là correspond vraiment à ce contexte. C'était la chose qu'elle faisait bien.

C'est ce qu'elle a vraiment apporté à l'équipe. Et c'est donc de cela dont nous parlons : cette équipe peut-elle travailler ensemble ? Ainsi, ce que nous devons vraiment faire lorsque nous dispensons une formation, c'est de donner à chaque membre les moyens d'exceller dans son domaine de compétence afin que l'équipe produise une bonne traduction. Et une réplique d'un film récent, tout est génial, tout est cool quand on fait partie d'une équipe.

Bon, parlons maintenant de ces compétences. La toute première compétence, assez évidente, est la compétence linguistique. Qu'entend-on par compétence linguistique ? Cela signifie être compétent pour parler et écouter, lire et écrire à la fois dans le texte source, excusez-moi, dans la langue source et dans la langue cible.

Alors, si je suis traducteur swahili, puis-je bien parler swahili ? Question numéro un. Deuxièmement, puis-je comprendre le swahili parlé ? C'est particulièrement important lorsque je fais de l'interprétation. Troisièmement, puis-je lire un texte en swahili ? Numéro quatre, puis-je bien écrire en swahili ? Encore une fois, parler et écouter, lire et écrire dans les deux langues.

Qu'en est-il du contexte BT ? Qu'est-ce que la compétence linguistique dans le contexte BT ? En fait ça dépend. Quelle est la langue source ? Comme nous le savons, la langue source est le grec et l'hébreu. Alors, combien d'entre nous parlent, écoutent, lisent et écrivent couramment l'hébreu et le grec ancien ? Pas trop.

Alors que faisons-nous ? Comment pouvons-nous surmonter cette compétence évidente, pour ainsi dire, nécessaire pour faire de la traduction ? Ainsi, dans notre contexte, nous disposons de ressources qui nous aident à savoir lire la langue source et à savoir lire le grec et l'hébreu. Nous avons des gens pour nous former à l'exégèse, à la décomposition du texte et à l'interprétation du sens du texte. Êtes-vous capable d'utiliser des ressources pour parvenir à une assez bonne compréhension du texte ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Et puis, même être capable de déchiffrer entre différentes interprétations du texte.

Ainsi, si un commentaire dit, ce verset signifie ceci, un autre commentaire dit, ce verset signifie cela. Être capable de distinguer et de dire lequel est le plus plausible ? Lequel est le plus probable dans ce contexte particulier ? Ce sont donc des compétences qui peuvent être développées pour pallier un manque de compétence

dans la langue source. Alors, outre le grec et l'hébreu, qu'en est-il de la langue de communication au sens large ? Donc, si nous étions en Amérique latine, ce serait l'espagnol.

En Afrique de l'Est, ce serait le swahili. En Asie du Sud-Est, il pourrait s'agir du chinois mandarin. Avez-vous besoin de maîtriser la langue principale de votre pays ? Oui, notamment dans notre langue, le swahili.

En Afrique de l'Est, nos traducteurs en Tanzanie avaient besoin de savoir : savez-vous bien lire et écrire en swahili ? Êtes-vous un bon écrivain en swahili ? Et cela est alors en corrélation avec la capacité à bien écrire dans leur propre langue. Si vous êtes un bon écrivain dans une langue, étonnamment, cette personne est souvent également un bon écrivain dans d'autres langues. Mais c'est la langue dans laquelle la Bible est écrite et à laquelle ils se réfèrent, ils doivent donc être capables de bien la lire.

Ils doivent être capables de le comprendre et de le décomposer. Donc, nous disons que la langue principale du pays, parlée, lue, écrite, surtout lorsque cette langue de communication plus large est la langue dans laquelle la Bible est écrite à laquelle ils se réfèrent, cela devient alors leur texte source. Donc, ce n'est pas le grec, ce n'est pas l'anglais, c'est en fait cette autre langue.

Ainsi, une langue de compétence de communication plus large est importante parce que l'équipe non seulement accède à la Bible, mais elle accède à des ressources qui sont des ressources bibliques dans la langue de communication plus large, et ces ressources les aident à effectuer le travail de traduction. D'accord, nous avons donc le grec et l'hébreu comme texte source, la langue de communication plus large est le texte source. L'anglais est-il parfois le texte source ? La réponse est oui, parfois c'est le cas.

Parfois, les gens utilisent une simple Bible en anglais comme langue à partir de laquelle ils traduisent, ou du moins, c'est l'une des langues auxquelles ils se réfèrent lorsqu'ils font leur traduction. D'accord, parfois nous avons un conseiller ou un animateur qui était associé au projet et qui accédait ensuite à l'anglais. Parfois, vous disposez d'un consultant en traduction qui vous aide à vérifier la qualité, et l'accès à l'anglais peut aider l'équipe à comprendre ce que dit la Bible.

De plus, des ressources de traduction, des éléments spécifiquement destinés à savoir comment traduire ; il existe plus de ressources liées à la traduction en anglais que dans toute autre langue. On pourrait même dire qu'il y a plus de ressources en anglais que dans toutes les autres langues réunies. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie qu'un membre de l'équipe ferait bien de connaître suffisamment bien l'anglais pour pouvoir accéder à ces langues et accéder à ces ressources en anglais.

Ainsi, l'accès à ces ressources sera un grand avantage pour l'équipe, donc au moins un membre de l'équipe devrait être capable de le faire. Surtout si l'anglais est la langue du texte source sur laquelle ils utilisent pour baser leur traduction, encore plus. Mais même si ce n'est pas le cas, même si vous êtes en swahili, si vous travaillez en swahili, si vous travaillez dans cette langue locale en Tanzanie, la connaissance de l'anglais aidera l'équipe à faire un meilleur travail d'exégèse car il n'y a pas ces ressources en langues que les gens savent.

D'accord, nous avons donc parlé de compétence en langue source. Nous allons maintenant parler de la compétence en langue cible. Et comme nous l'avons dit, comme pour la compétence en langue source, parler, lire et écrire dans la langue cible.

Cela signifie que si vous parlez la langue 1G, pour être traducteur, vous devez être capable de bien écrire en 1G. La capacité de parler ne suffit pas. Pourquoi pas? Parce qu'écrire est vraiment une manière peu naturelle de communiquer.

C'est quelque chose qui s'acquiert. Cela demande de la pratique – de la pratique, de la pratique, de la pratique.

Pourquoi, pour ceux d'entre nous en Amérique au moins, vous étudiez l'écriture de la 1<sup>re</sup> à la 8<sup>e</sup> année. Vous avez terminé. Tu as 12 ans.

Vous connaissez votre langue, n'est-ce pas ? Non. Que prends-tu au lycée ? Vous prenez la composition anglaise. Comment rédiger cet article.

Comment rédiger un document de recherche. D'accord, très bien. Tu as 18 ans.

Vous avez terminé, n'est-ce pas ? Non. Que prends-tu à l'université ? Vous prenez deux ans de littérature anglaise. Vous suivez, encore une fois, plus de langues d'écriture, plus de cours d'écriture.

Il n'est pas évident que tous ceux qui parlent écrivent bien. J'ai eu des gens avec qui j'ai travaillé en tant qu'assistant technique, certains de mes professeurs au séminaire, et ils m'ont dit : d'accord, pouvez-vous noter les devoirs de ces étudiants diplômés de notre classe ? Et j'ai été choqué de voir à quel point ils écrivaient mal. Et ils ont fait quatre années d'université.

Et j'y vais, oh mon Dieu. D'accord. Ce n'est pas acquis.

Celui qui parle bien et écrit bien. Surtout, qu'en est-il dans le cas où nous étions, vous avez un tout nouvel alphabet. Ils n'ont jamais rien écrit dans leur langue.

Ils ne sont exposés à aucune sorte de littérature dans leur langue. Comment surmonter cela ? Et il y a un nouvel alphabet. Ils ont juste cela, et vous le surmontez grâce à la pratique.

Que la lecture et l'écriture vont de pair. Plus on lit, plus on est bon écrivain et plus sa capacité d'écriture augmente. La connaissance linguistique de la langue cible est également bénéfique.

En général, nous ne restons pas assis à réfléchir à la grammaire de notre propre langue. Ayant une personne dans l'équipe qui a fait des recherches linguistiques, ils peuvent alors discuter des caractéristiques de la langue. Ainsi, par exemple, combien d'entre nous s'assoient et disent, vous savez quoi, c'est vraiment beau que l'anglais soit un langage sujet-verbe-objet, et que le sujet vienne en premier dans la phrase, puis le verbe, et enfin l'objet.

Et quand vous avez une phrase nominale, vous avez la Maison Blanche, vous avez d'abord l'article, puis l'adjectif en deuxième, et enfin le nom en troisième. Combien d'entre vous se sont embués il y a environ une minute et demie quand j'ai commencé tout ça ? Nous ne parlons pas comme ça. Nous ne pensons pas comme ça.

Mais quand il s'agit de bien écrire, il faut dire que ce n'est pas une phrase bien construite ; modifions-le pour que ce soit une phrase mieux construite. Et nous l'avons vu avec nos traducteurs en Afrique. Lorsque nous nous asseyons avec eux et commençons à leur parler de leur langue, nous commençons à faire ressortir ces choses sur leur langue, et ils disent, mon Dieu, vous avez raison.

Ils apprécient cela parce que cela leur donne plus de confiance et de compétences que la personne moyenne de leur communauté. Ils acquièrent ainsi ces connaissances linguistiques ou, disons, grammaticales, qui sont bénéfiques à l'équipe et à la production du produit final. Nous avons donc traité en premier lieu de la compétence linguistique, de la compétence textuelle, de la connaissance du type ou du genre de texte dans la langue source, et de ce que l'on espère généralement trouver dans ce type de texte dans la langue cible.

Et ce n'est pas toujours pareil. Alors, quelles sont les parties communes de ce type de texte ? Alors, si nous devions penser à un article de sport, qu'espérerez-vous trouver lorsque vous aurez deux équipes qui s'affrontent ? Il sera structuré de la même manière que les autres articles sportifs que vous avez lus. Vous voulez donc savoir qui a joué contre qui, où ils jouaient, qui a gagné le match, quels étaient certains détails, qui a marqué le plus, toutes ces choses que vous vous attendez à trouver.

Il y a donc des éléments typiques qui devraient être présents lorsque vous avez une recette. C'est un genre particulier si vous voulez. Et qu'est-ce que tu as ? La première

chose que vous avez, c'est de préparer du poulet frit, et ensuite ? Quels sont les ingrédients dont vous avez besoin pour sortir et acheter ? Alors, vous avez la liste des ingrédients, et puis vous avez quoi ? La séquence de cuisson de ce premier, de mélange de ce deuxième et de mise de cela en troisième, vous avez donc cet ordre des activités que vous effectuez dans le cadre de cela.

Ainsi, pour tout type de littérature dans la langue, la personne qui fait la traduction doit être familiarisée avec ce type de littérature, à la fois dans la langue cible et dans la langue source, en commençant par la langue source. Et quelles sont les choses que vous devez mettre dans cette recette dans la langue cible pour qu'elle paraisse normale et naturelle ? Il y a donc une formulation que vous vous attendez à trouver. Il y a du vocabulaire.

Il y a du ton. Il y a un registre. Le registre est le niveau de formalité.

Quel genre de verbes utilisez-vous ? L'ambiance est : est-ce un ordre ? Est-ce une demande ? Est-ce une suggestion ? Tous ces éléments doivent être pris en considération, et chaque type de texte a son propre genre, sa formulation et son vocabulaire attendu. Lorsque vous écrivez un email à votre patron, quel est le registre ? Quel est le niveau de formalité ? Cher Monsieur, le rapport que vous m'avez demandé de rédiger est désormais terminé. Je l'ai joint ici pour votre lecture.

Je vais vous donner un exemple de registre. Quand j'enseignais à Biola, je suis allé à la bibliothèque et je voulais consulter un livre, alors je suis allé au comptoir où se trouvaient les gens qui vérifiaient les livres. Et il y avait un gars et quelques filles.

Et le gars a dit, hé, mec. Et les filles partent, attends, tu viens de l'appeler mec ? Et il dit, eh bien, ouais. Et ils ont dit, désolé, êtes-vous professeur ? J'ai dit, ouais.

As-tu appelé un professeur, mec ? À quoi penses-tu ? Et il dit, eh bien, je voulais juste qu'il se sente comme l'un des gars. Et les filles disent, non, je suis désolée, c'est tout simplement faux. Vous savez, bonjour monsieur, comment puis-je vous aider aujourd'hui ? Très bien, c'est le ton, c'est le registre, c'est le vocabulaire.

Chaque type d'écriture contient ces attentes. Même dans une langue non écrite, la façon dont ils parlent aura ces caractéristiques que vous devrez découvrir comment faire correspondre ce qui est dans l'autre langue avec la langue cible. Et encore une fois, nous l'avons déjà dit : qui est le public, et quel est le but ou la fonction de ce texte particulier ? Une recette est donc là pour vous expliquer les étapes de préparation de ce plat.

Alors qu'autre chose, comme un document juridique, a des fonctions différentes. Ainsi, en plus de toutes ces choses, il y a aussi des caractéristiques du discours, comme la manière dont le texte est composé. Quelle est la première partie, la



deuxième partie et la troisième partie ? Comment relier les différentes parties ? Quelles sont les transitions ? Quelles sont les choses qui marquent une transition ? Des choses comme, et puis un autre point est enfin.

Alors quand vous le lisez enfin, attendez-vous quelque chose après ça ? Non, parce que c'est une déclaration de conclusion. Et quel est l'objectif ? Une personne a-t-elle besoin de connaître tous les genres différents dans cette langue pour pouvoir traduire ? Pas nécessairement. Vous pouvez apprendre de nouveaux genres, les lire, les analyser et vous en faire une idée dans la langue source.

Et puis vous dites : qu'en est-il de la langue cible ? Quels sont les modèles typiques que nous observons dans ce genre particulier ? Et pour que cela puisse être ajouté plus tard. Vous n'avez donc pas besoin de compétences textuelles en tout pour être un bon traducteur. Qu'en est-il du contexte BT ? Lors de la conférence BT, être familier avec les différents types de texte ou genres de la Bible, ainsi que leur type de texte correspondant dans la langue cible.

Et comme nous l'avons dit, ils peuvent être les mêmes, mais pas toujours. En ce qui concerne les fonctionnalités et les choses que vous vous attendez à voir dans l'une, vous ne vous attendez pas toujours nécessairement à les voir dans l'autre. Le premier concerne donc les récits.

Et il semble que, eh bien, c'est évident, il suffit de raconter l'histoire. La façon dont vous présentez les personnes qui sont dans l'histoire ou les choses qui sont dans l'histoire est différente d'une langue à l'autre. La façon dont vous construisez votre histoire, vous la racontez et vous avancez vers l'essentiel est différente d'une langue à l'autre.

Poésie. La poésie est vraiment très difficile à traduire. Et parfois, la meilleure façon de communiquer ce qui existe est de le traduire en prose.

Peut-être moins figuratif ou moins utilisant des images et le disant de manière plus directe. Parfois, c'est tout ce que nous pouvons faire. Et cela vaut d'ailleurs pour la poésie profane et sacrée.

Hortatoire. Qu'est-ce qu'une exhortation ? Les épîtres que Paul enseignait, il les exhortait, il les encourageait, il les réprimandait. Les paraboles peuvent être exhortatives.

Jésus a raconté des paraboles pour dire : allez donc et faites ceci. Livres prophétiques. Les livres prophétiques parlaient souvent du futur, mais parfois ils parlaient du présent d'une manière qui était vraiment : c'est Dieu qui nous communique, et c'est ce que nous devons faire différemment.

Cela peut donc être une sorte de réprimande, mais pas toujours. Les généalogies sont un autre type de genre présent dans la Bible. Ce ne sont là que quelques-uns des genres, cette liste n'est donc pas exhaustive.

Et encore une fois, faut-il connaître tous ces genres pour être un bon traducteur de la Bible ? Ils peuvent les apprendre au fur et à mesure. Ils peuvent commencer par des récits, qui ont tendance à être plus simples, puis passer à ces autres genres en effectuant des recherches sur la langue source dans la Bible et en effectuant une recherche sur leur langue, comment ont-ils reçu un enseignement incitatif ou explicatif. dans leur langue, quelles seraient les formes qui y étaient utilisées. D'accord.

Une autre compétence. Jusqu'à présent, nous avons la langue, nous avons le texte, et maintenant nous parlons de compétence disciplinaire, qui est similaire au texte, mais il s'agit de se familiariser avec le sujet qui est traduit. Et j'ai entendu dire qu'on ne peut pas écrire sur la musique si on n'y connaît rien.

Il faut donc probablement être musicien, et peut-être même professeur de musique, pour écrire sur la musique. Donc, vous devez avoir une sorte de connaissance de tout ce domaine, pas seulement, oh, je sais jouer de la trompette, mais vous devez en savoir beaucoup plus sur toute la structure musicale. Il y a huit notes dans la gamme. À propos, toutes les cultures n'ont pas huit notes sur leur échelle.

Donc, tout ça, vous ne pouvez pas écrire sur la musique si vous ne connaissez pas la musique. Et nous avons une connaissance générale selon laquelle tout le monde sait quelque chose. Par exemple, le baseball, nous avons des connaissances générales sur le baseball, nous savons tous qu'il se joue sur un terrain particulier, sous une forme particulière.

Et nous savons en gros que ces gars montent avec la batte, que l'autre équipe leur lance le ballon, et que les gars sur le terrain essaient de l'attraper et de faire sortir le gars. D'accord? Et il essaie de marquer un point. Donc, nous le savons tous.

Combien d'entre vous connaissent toutes les différentes règles du baseball ? Comment savez-vous que le coureur est retiré au premier but ? Quelle est la règle pour cela ? Il y a tellement de règles et de détails techniques différents sur le baseball que je n'en ai aucune idée. Mon ami, cependant, est entraîneur de baseball et il les connaît tous. Pourquoi? Parce que c'est un spécialiste en la matière.

donc avoir une connaissance générale du sujet, mais d'une manière ou d'une autre, s'il s'agit d'un texte spécialisé, il faut alors avoir des connaissances spécialisées. Et comme nous l'avons dit, des connaissances peuvent être acquises. Nous avons deux types de connaissances.

Nous avons des connaissances explicites, quelque chose que vous pouvez lire, comprendre, apprendre et retenir. Mais nous avons aussi une connaissance tacite. La connaissance tacite est qu'elle est inconsciente.

Je me souviens avoir travaillé avec mon oncle sur un projet de construction particulier, et il avait du bois là-bas, et il dit, ah, celui-là n'est pas bon, celui-là n'est pas bon, celui-là va bien, celui-là va bien. Et je me demande, comment savait-il ça ? Et j'ai dit, comment tu savais ça ? Et il s'en va, je ne sais pas, je savais juste. Nous avons une connaissance tacite des choses.

Vous ne pouvez pas mettre le doigt dessus, mais vous le savez. Pourquoi est-ce une bonne phrase ? Je ne sais pas, c'est juste le cas. Voilà donc cette connaissance tacite que nous possédons tous, en plus de notre connaissance encyclopédique explicite.

Donc avoir cette connaissance globale et avoir la compétence stratégique pour savoir comment ensuite communiquer cette information dans le texte particulier. Qu'en est-il de la compétence disciplinaire dans le contexte BT ? Familiarité avec le sujet du livre en cours de traduction. Il est vraiment utile de savoir que le livre des Romains a été écrit par Paul aux habitants de Rome qui étaient chrétiens alors qu'il était en prison.

C'est une information vraiment utile. Mais plus que des livres spécifiques, même des connaissances bibliques générales. Même la connaissance de l'Ancien Testament et de ce qui s'est passé à l'époque de l'Ancien Testament, le peuple d'Israël qui est sorti d'Égypte et est entré dans la Terre Promise et en a pris possession, et puis tout ce qui a suivi, plus le Nouveau Testament.

Nous parlons donc de l'histoire biblique. Histoire de l'Ancien Testament, histoire du Nouveau Testament, quand Paul est-il arrivé ? Nous n'avons pas besoin de connaître l'année, mais nous avons certainement besoin de savoir qu'il est arrivé après la mort de Jésus. C'est une information très utile.

Et comme nous l'avons dit, l'arrière-plan des livres. Il est très utile de savoir que Paul a vécu à Philippi pendant plusieurs années avant d'écrire son livre, qu'il avait une relation avec eux et qu'il a écrit sur la base de cette relation. Et rien qu'en lisant les Philippiens, on peut dire qu'ils entretenaient une très bonne relation.

Il se souciait vraiment de ces gens. Savoir qu'il est resté là-bas pendant trois ans est très utile. Vous lisez le livre des Colossiens, et Paul dit dans le livre des Colossiens : Je ne vous ai jamais rencontré, mais je m'inquiète toujours pour vous.

Et donc, relation différente, histoire différente. Donc, connaître cette histoire nous aide à pouvoir traduire ce livre. La période de rédaction peut être utile.

Qui est l'auteur? Quelle est la situation de l'auteur au moment où il écrit ? Quelle est la relation de l'auteur avec le public et comment tout cela s'articule-t-il ?

Informations historiques générales : que se passait-il dans le monde lorsque Paul fut mis en prison ? Rome était au pouvoir. Ils constituaient la puissance militaire et politique du monde. Pourquoi Paul a-t-il écrit ce livre ? Quel est le public du livre ? A qui a-t-il écrit ? Et aussi, encore une fois, quel est le but ou la fonction du livre ? Pourquoi l'a-t-il écrit et qu'essayait-il de leur dire ? Et encore une fois, si vous ne connaissez pas chaque livre, cela peut s'apprendre.

Vous pouvez étudier et comprendre. C'est donc une chose normale que nous faisons en tant que traducteurs de la Bible. Lorsque nous avons un nouveau livre que l'équipe de traduction n'a pas encore terminé, la première chose que nous devons faire pour vraiment le comprendre est de lire l'histoire.

Nous lisons à propos du livre, nous lisons comment le livre est structuré, puis nous commençons à regarder les versets chapitre par chapitre, verset par verset, et cela prend alors beaucoup plus de sens lorsque nous avons la trame de fond dans nos esprits. Ce faisant. D'accord, la compétence culturelle est la suivante. Ainsi, une certaine familiarité avec la culture de la langue source et la culture de la langue cible, avec une attention particulière à la manière dont la culture se reflète dans les textes écrits.

Alors, qu'est-ce que je veux dire par là ? L'une des choses que nous faisons est d'avoir des expressions qui sont directement liées à notre culture. Nous avons une expression, nous prenons le relais. Il doit prendre les devants.

D'où vient cette expression ? Si vous venez d'Amérique, vous savez que cela signifie qu'il s'agit en fait d'un terme de baseball. Donc, le marbre est la chose plate sur le sol, et il s'approche du marbre, et il reste là à attendre que l'autre gars lance la balle. Mais ce n'est pas ce que cela signifie.

Cela ne veut pas dire qu'il doit sortir et jouer au baseball. Prendre le relais a une autre signification. Cela signifie qu'il doit assumer ses responsabilités, être proactif et être franc et affirmé dans l'accomplissement de ce qu'il doit faire.

Quelque chose comme ça. Si vous ne comprenez pas le baseball, il est vraiment difficile de comprendre l'idiome. Il s'agit donc de connaissances culturellement spécifiques derrière les textes qui aident la personne qui traduit à communiquer le message à l'autre.

Et ainsi, ils pourraient finir par dire dans une autre langue : il doit prendre ses responsabilités et être proactif. Une autre chose est la terminologie culturelle, en particulier celle des expressions idiomatiques. Donc, prendre la relève en serait une.

Allez avec votre meilleur pitch en est un autre. Un autre terme de baseball, qu'est-ce que ça veut dire ? Cela signifie faire ce que vous faites de mieux. Penchez-vous là-dessus.

Et là encore, ils doivent avoir une orientation globale sur les tendances culturelles de la société, mais aussi des connaissances tacites, des informations historiques utiles, des informations de base et une connaissance des différents sous-groupes au sein de la société. Donc, s'il y a des jeunes, des millennials, des générations X, des générations Z, des baby-boomers, ce sont des sous-groupes différents dans la société. Et comment cela leur est-il spécifiquement associé ? D'accord, qu'en est-il dans le contexte biblique ? Familiarité avec la culture biblique.

Eh bien, en fait, il n'y en a pas. Donc, dans l'Ancien Testament, vous aviez les Hébreux, n'est-ce pas ? Mais vous aviez les Hébreux, et vous aviez tous les Ites, les Ammonites, les Périzzites, les Philistins, vous aviez toutes ces différentes cultures. C'était donc un immense complexe culturel.

Et le Nouveau Testament ? Eh bien, vous aviez du grec, n'est-ce pas ? Non, les Grecs, les Romains, tous les Hébreux, mais ensuite il y avait les Iduméens, qui étaient en fait les descendants des Édomites et de toutes les autres cultures des environs. Il n'y avait donc pas une seule culture biblique. Et nous n'avons pas vraiment suffisamment de données sur toutes ces différentes pléthores de cultures bibliques pour comprendre en quoi cette culture diffère de celle-là, de celle-là, et en quoi cela est-il pertinent pour le texte ? C'est donc vraiment un défi de comprendre toutes les cultures de la Bible.

Il existe cependant certaines similitudes générales entre ces cultures bibliques. Par exemple, ils avaient probablement une vision du monde similaire. Ils étaient polythéistes, ce qui signifie qu'ils croient qu'il existe une multiplicité de dieux.

Donc, si nous pensons qu'au lycée, vous apprenez la mythologie grecque, la mythologie romaine, toutes les différentes pléthores de dieux, c'est un peu à cela qu'était le polythéisme. Vous avez des études sur l'ancien Proche-Orient, qui correspond essentiellement à l'époque de l'Ancien Testament, et sur les similitudes entre les différentes cultures. Ils ont donc des points de vue communs sur le polythéisme.

L'interaction entre les humains et le monde spirituel, le fait qu'il existe un monde spirituel et le fait que le monde spirituel interagisse avec les humains, toutes ces choses font partie de cette vision polythéiste. Une autre chose est l'honneur et la honte. L'honneur est très, très important et vous travaillez très dur pour ne pas faire honte à quelqu'un.

Et il existe d'autres valeurs et croyances culturelles qui sont courantes aux temps bibliques. Et donc si nous obtenons une image générale de la manière dont ces croyances fonctionnent, nous pouvons alors aller de l'avant. Mais aussi, si l'on regarde les cultures non occidentales d'aujourd'hui, elles partagent certaines similitudes avec ces peuples.

Si vous demandez aux gens à quoi ressemblaient leurs ancêtres et qu'ils croient que leurs ancêtres sont autour de nous et interagissent avec nous, ils pourraient répondre : oh, vous ne pouvez pas savoir s'ils vont être gentils avec vous aujourd'hui. Ils sont capricieux. Ils sont gentils un jour et ils en veulent un autre.

Oh ouais? D'accord. Est-ce qu'ils vous donnent toujours ce que vous voulez ? Non, ils ne le font pas. Parfois ils le font, parfois non.

Que se passe-t-il si vous les ignorez ? Eh bien, alors ils vous punissent. Que devez-vous faire pour remédier à cela ? Eh bien, vous devez leur offrir un cadeau. Devinez quoi? Il y a beaucoup de cela qui est impliqué chez les gens de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament.

Alors, est-ce vrai que c'est le cas ? Vous souvenez-vous du moment où l'apôtre Paul était sur le bateau, et le bateau venant finalement de Jérusalem, et ils ont fait naufrage dans un endroit qui a fini par être Chypre ? Malte, désolé. Et ainsi, les gens arrivèrent à terre et Paul ramassait du bois de chauffage. Et alors qu'il ramassait du bois et le jetait sur le feu, un serpent lui mordit la main.

Alors il le jeta dans le feu. Les habitants étaient assis là, observant Paul, et ils disaient qu'il devait être un meurtrier parce que les dieux de la mer n'avaient pas réussi à l'achever, alors ils envoyèrent le serpent. C'est un acte.

Vous pouvez le lire par vous-même. Qu'est-ce que cela signifie? Cela signifie que ces gens pensaient que le monde des esprits, le monde invisible, existe avec des pouvoirs et des principautés, et qu'ils font des choses pour interagir avec les êtres humains et avoir un impact. Ils ont envoyé le serpent.

Comment ont-ils envoyé le serpent ? Qui sait? C'est ce qu'ils croyaient. Et puis ils ont dit, oh mon Dieu, Paul n'est pas mort. Alors, quelle a été leur conclusion ? Il doit être un dieu.

Voilà. Nous constatons donc qu'il y a beaucoup de similitudes entre la façon dont croient les populations locales dans certaines de ces sociétés traditionnelles de face-à-face, pas partout, mais il y a suffisamment de similitudes pour qu'il ne soit pas aussi difficile de traduire certaines de ces idées. principes culturels. Ainsi, nous faisons ce que nous pouvons pour étudier la culture biblique et la culture cible, puis contrastons et comparons les deux, et nous essayons de les comprendre toutes les

deux avec notre connaissance consciente afin de pouvoir éventuellement les traduire.

Transférez la confiance. La capacité de transmettre le texte de manière efficace, efficiente et rapide de la langue source à la langue cible. Conserver autant de nuances que possible dans le texte en langue source en utilisant les nuances correspondantes dans la langue cible.

Savoir intuitivement comment ajuster le texte en langue source pour l'adapter à la langue cible. Ainsi, par exemple, nous avons le dicton : « Je veux que tu viennes ». Donc, en swahili, on peut dire ça.

Donc, une traduction littérale, ninataka signifie je veux, wewe signifie toi, venir, kuja . Ninataka , wewe , kuja . Est-ce que cela communiquerait en swahili ? Oui.

Est-ce la manière normale dont les gens parlent ? Non. Que diraient-ils ? Ninataka , c'est pareil, je veux. Notez que wewe n'est pas là, et kuja n'est pas là.

Ils ont cet autre mot, uje . Uje est en fait une forme du mot kuja . Kuja signifie venir, et cela signifie que je veux que tu viennes.

C'est une demande polie. Je veux que tu viennes, en d'autres termes, je te demande si tu peux venir s'il te plaît. Et uje a plus raison que nous Kuja .

Wewe kuja ressemble soit à un enfant, soit à un étranger, un étranger qui ne parle pas bien le swahili. Voulons-nous que notre Bible soit ainsi ? Non, nous ne le faisons pas. Ninataka , wewe Kuja .

Non. Ninataka , uje . Et une personne qui utilise cette langue tout le temps viendra automatiquement avec uje plutôt qu'avec wewe. Kuja .

Alors, la facilité passe-t-elle de la langue une à la langue deux, et de la langue deux à la langue une ? Comme je l'ai dit, lorsque j'étais traducteur pour faire de l'interprétation, je devais aller et venir du swahili vers l'anglais, de l'anglais vers le swahili. Pensez à une personne qui pratique la langue des signes américaine. Avez-vous déjà vu quelqu'un faire ça ? Sinon, regardez une vidéo YouTube.

C'est incroyable. Donc, une personne est ici en train de parler, et elle fait comme ceci. Et puis, la personne malentendante commence à signer, puis elle commence à parler ici.

Ils le font instantanément, d'avant en arrière comme ça. Mesdames et Messieurs, c'est cela le transfert de compétence. La capacité de faire ça.

Donc, en réalité, cela implique de penser simultanément dans les deux langues. Mais ce n'est pas la même chose qu'être bilingue. Le bilinguisme est différent.

Alors parlons de ces différences. Tout d'abord, le locuteur bilingue. Donc, vous avez L1 qui est votre langue maternelle, et vous parlez à quelqu'un dans votre propre langue maternelle.

Donc, c'est L1 à L1. Donc, si je vous parle en anglais, vous me parlez en anglais. C'est L1 à L1.

Il se trouve qu'une personne bilingue connaît une autre langue. Nous l'appellerons L2. Ils en connaissent peut-être plus de deux, mais peu importe.

Donc, vous avez un locuteur L1, puis il y a une personne L2, et ils parlent comme ça. Mais vous remarquez qu'il y a une direction ici vers L1, une direction là-bas vers L2. Mais ce n'est pas au même moment.

Lorsqu'ils sont avec des personnes L2, ils parlent L2. Quand ils sont avec des gens L1, ils parlent L1. Transférer la compétence.

En quoi est-ce différent ? Donc, vous avez une personne qui parle L1, et elle parle à quelqu'un en L2, et elle fait des allers-retours continus dans son esprit. L1 à L2, L2 à L1. Et cette pensée qui passe d'une langue à l'autre se produit en une fraction de seconde.

Comme je l'ai dit, la personne qui signe prend très peu de temps entre les deux pour effectuer cette communication. C'est ce que nous appelons le transfert de compétence. Et cette compétence de transfert est la compétence la plus importante qu'un traducteur doit posséder.

C'est donc la seule compétence qui les lie tous ensemble. Que si vous avez les quatre autres, vous deviendrez un bon écrivain, mais vous aurez vraiment besoin de transférer des compétences pour rassembler tout cela et pouvoir le faire rapidement. Et plus une personne traduit entre deux langues, plus elle est efficace et meilleure est la traduction qu'elle produit.

Alors, qu'en est-il des professeurs de langues étrangères ? Eh bien, ils ont fait un test une fois entre traducteurs et professeurs de langues étrangères. Et ils ont dit, d'accord, traduisez ce texte de l'autre langue vers votre langue. Et ils étaient tous, disons, anglophones qui parlaient aussi espagnol.

Ils ont produit une meilleure traduction de l'anglais à partir de l'espagnol que les professeurs de langues étrangères. Pourquoi ? Parce que les professeurs de langues



étrangères ne sont pas formés pour cela. Si vous les formez, ils seront aussi bons que les traducteurs, mais ils ne sont pas formés pour penser de cette façon.

Ainsi, sans transfert de compétences, on ne peut pas vraiment bien traduire. Vous en avez besoin. Comme nous l'avons dit, la langue des signes américaine.

Et j'ai rencontré une femme en Tanzanie qui était naturellement douée pour cela, et elle n'avait aucune formation. Donc que fais-tu? Vous développez une intuition sur la façon de traduire des expressions familières, comment traduire des structures, des structures grammaticales, comment traduire certains mots, des mots aux sens multiples. Quel mot choisissez-vous pour communiquer ce mot dans une langue différente s'il a plus d'un sens ? L'avantage est que le transfert de compétences peut être développé par la pratique et la formation.

Et, une fois qu'une personne possède une compétence de transfert, elle peut l'appliquer à différentes langues. Contexte BT, que fait-on ? Vous vous souvenez de ce que nous avons dit à propos de la compétence linguistique ? Il n'est pas forcément évident que nous parlons tous grec et hébreu, mais cela ne nous empêche pas d'être dans la traduction. Donc, la capacité de transmettre efficacement le texte biblique dans la langue cible, en conservant autant de nuances que possible.

D'accord, vous devez donc avoir des compétences linguistiques dans une certaine mesure, ou quelqu'un en possède, dans votre équipe. Compétence textuelle, compétence disciplinaire et compétence culturelle. Une personne possédant une compétence de transfert entre une langue cible et cette langue commerciale dans le pays est souvent capable de développer une compétence de transfert entre les langues bibliques et sa langue.

Ainsi, une personne douée en langues peut transférer ces connaissances et compétences au contexte biblique. S'ils ne possèdent pas cette compétence, ils peuvent alors la développer, et le processus de transfert peut alors avoir lieu. D'accord? Rapidement, quelques autres compétences de traducteur.

Nous avons des compétences non liées à la traduction dont les gens ont besoin. Désolé, je vais mettre ça là-haut. Et des compétences en traduction, en compréhension du passage et en études.

Il s'agit d'un travail académique. C'est un travail difficile. Les capacités de pensée critique sont bonnes.

Être capable de comparer et de contraster les choses. Utiliser des ressources bibliques est une chose utile. Nous disposons de logiciels de traduction spécifiques à la traduction.

Savoir rédiger un nouveau texte particulier et apprendre à le transférer dans une troisième langue. Editer votre propre travail est une compétence. Et donner son avis aux autres sur leur travail et aider à éditer leur travail est également une autre compétence.

Et la précision. Bon, donc je vais m'arrêter là. Il s'agit d'un processus complexe qui nécessite un large éventail de compétences.

Et ces compétences, si elles sont appliquées à l'ensemble de l'équipe et qu'elles sont formées afin de développer et d'améliorer ces compétences, elles peuvent produire une traduction de bonne qualité, qui communique bien, qui conserve l'exactitude et qui est acceptable. au peuple. Merci.

Il s'agit du Dr George Paton dans son enseignement sur la traduction de la Bible. Il s'agit de la session 3, Compétences que les traducteurs doivent posséder.